

Agriculture urbaine comme réponse au chômage à Kinshasa, République Démocratique du Congo

Dieudonné E. Musibono, E. M. Biey, M. Kisangala, C. I. Nsimanda, B. A. Munzundu, V. Kekolemba and J. J Palus

Volume 11, Number 1, May 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1009228ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Musibono, D. E., Biey, E., Kisangala, M., Nsimanda, C., Munzundu, B., Kekolemba, V. & Palus, J. (2011). Agriculture urbaine comme réponse au chômage à Kinshasa, République Démocratique du Congo. *VertigO*, 11(1).

Article abstract

Urban agriculture is an important livelihood activity at Kinshasa (Democratic Republic of Congo). Many families live on it. Urban agriculture might lead to African cities sustainable development under certain conditions, namely its professionalization, limited use of chemicals and the equitable distribution of fertile lands. Kinshasa case study reveals that the urban agriculture remains a secondary activity as a social response for survival (due to the lack of safe salary and sustainable jobs). This survey also revealed that urban agriculture is practiced by various classes including university graduates (only 5 % are practicing by traditions). The site selection is posing problem and vegetable growers are now exploiting free spaces along roads with intensive motorized traffic which negatively impacts the product quality.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal et Éditions en environnement VertigO, 2012



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Dieudonné E. Musibono, E.M. Biey, M. Kisangala, C.I. Nsimanda, B.A. Munzundu, V. Kekolemba et J.J Palus

Agriculture urbaine comme réponse au chômage à Kinshasa, République Démocratique du Congo

Note de recherche

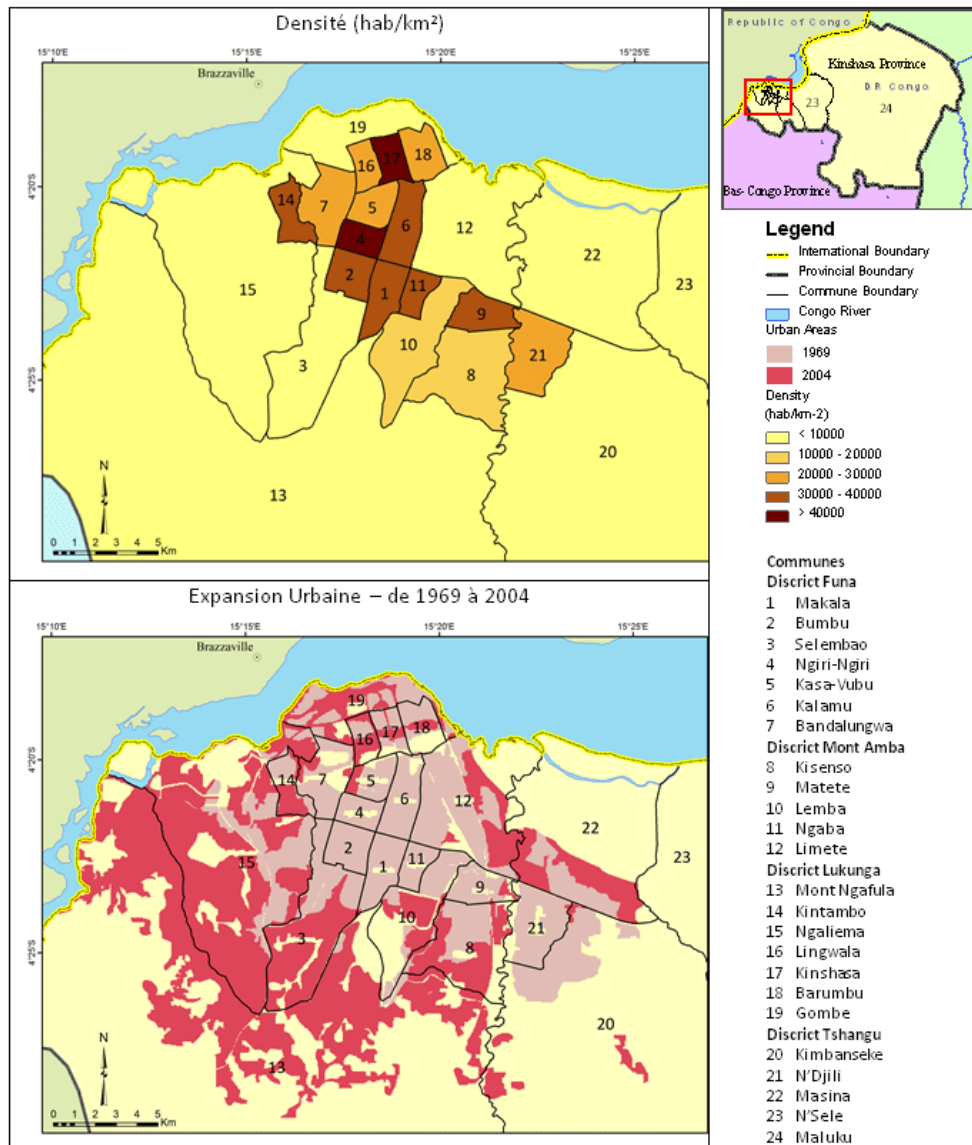
Introduction

- 1 La République Démocratique du Congo (RDC) est un pays d'Afrique Subsaharienne caractérisé par un taux de chômage supérieur à 85 % de la population active. Ce pays d'environ 70 millions d'habitants occupe chaque année l'une des dernières places par rapport au développement humain : 143e en 2000 ; 157e en 2003 ; 168e en 2008 et avant-dernier en 2010. Le salaire minimum interprofessionnel garanti (SMIG) n'est que de 3 USD par jour. La sécurité économique est quasi nulle, car cette économie de cueillette est caractérisée par l'extraction des matières premières. La sécurité environnementale est également absente avec la dégradation constante de l'habitat et de la qualité de vie. Enfin, la sécurité sociale n'est qu'un slogan destiné à distraire. Sinon, comment peut-on parler de sécurité sociale quand le salaire reste inférieur à la consommation et que l'épargne est inexistante ? Ne s'agit-il pas là d'une insécurité sociale chronique ?
- 2 Kinshasa, capitale du pays, avec ses 10 millions d'habitants, ne fait pas exception. En effet, avec les pillages populaires de 1991 et 1993, beaucoup d'entreprises ont fermé leurs portes. Cette situation, appuyée par le manque d'une politique d'emploi cohérente, ont envoyé de nombreuses personnes au chômage. Que dire de l'exode rural et de l'explosion démographique ainsi que des nombreux conflits qui ont déversé à Kinshasa des millions de personnes gonflant ainsi les rangs des chômeurs.
- 3 Ce tableau sombre a poussé des nombreuses familles à rechercher des solutions de survie à travers des activités palliatives, dont l'agriculture urbaine, y compris la pêche. En effet, nos recherches entre 2000-2004, avec l'Organisation non gouvernementale américaine (ONG) *Innovative Resources Management* (IRM) ont montré que sur 100 agriculteurs (maraîchers en particulier), 65 % l'était par manque d'emploi rémunérateur ; 30 % le faisait par arrondir les angles face aux salaires modiques des fonctionnaires de l'État et 5 % le faisait par tradition héritée des parents. Cette même figure s'applique aux pêcheurs, soit respectivement 60 %, 30 % et 10 % (Musibono, 2004).

Principaux périmètres maraîchers de Kinshasa

- 4 Le maraîchage représente l'essentiel de l'agriculture urbaine à Kinshasa (plus de 10 000 maraîchers dans la ville). Les principaux sites inventoriés sont Kingasani ya suka, Échangeur, Camp Mobutu, Camp Kokolo, Camp Lufungula, Funa, Bandal, Limete/ Boulevard Lumumba (entre la 14e à la 4e Rue, Côté Industriel), Kimwenzu, Ndjili/ Cecomaf, Kingabwa 1& 2, Mapela, Mikonga, Pétro-Congo, Tshuenge, Funa, Lukaya, etc. sans oublier les jardins parcellaires. Ces derniers ont été étudiés par une ONG locale appelée « Jardins et Élevages de Parcelle ou JEEP » en partenariat avec le Département de l'Environnement de l'université de Kinshasa (cfr. Professeur Jacques Paulus). Plus de 4 000 familles ont été encadrées pour le maraîchage familial et le petit élevage de lapin, canard, cobaye, pigeon et d'oie pendant 10 ans au moins. Certains arbres fruitiers tels que le manguier (*Mangifera indica*), l'avocatier (*Persea americana*), Palmier à huile (*Elaeis guineensis*), papayer (*Carica papayas*), safou (*Dacryodes edulis*), bananier (*Musa paradisiaca*) sont très présents parmi les 19 espèces inventoriées à Kinshasa par Mukumbelo *et al.* (2005). La carte qui suit donne une vue d'ensemble de la ville de Kinshasa (soit 9950 km²).

Figure 1. Localisation du lieu d'étude.



Google Maps, 2010

Méthodes

- 5 Cette recherche effectuée en 2008 avec l'aide de 20 étudiants comme agents de terrain munis d'un questionnaire n'a concerné que la Commune de Limete du district Mont Amba (Figure 1). Le choix de cette commune a été dicté par le fait qu'initialement industrielle et résidentielle, cette commune a vu naître des périmètres agricoles contrastant ainsi avec sa vocation initiale. Après l'inventaire de tous les principaux périmètres maraîchers de Limete, nous avons donné un numéro à chaque maraîcher d'un espace maraîcher donné de 1 à X, grâce à la méthode hat (Zahr, 1995). Il s'est agi notamment des périmètres ci-après :
- 6 Kingabwa, Boulevard Lumumba, Ndanu, Socopao, Musoso, Mombele, Funa, Echangeur, Ndolo, 20 Mai. Puis, nous avons tiré au hasard 6 d'entre eux. Cet exercice nous a permis de sélectionner les périmètres suivants : Boulevard Lumumba, Kingabwa, Ndanu, Socopao, Musoso et 20 Mai. Avec l'aide des étudiants et des gestionnaires des périmètres maraîchers, l'exercice a permis de tirer au sort 500 maraîchers sur un total de 2502 maraîchers au total (20 %).
- 7 Le questionnaire administré comprenait les 5 questions ci-après :
 - Question 1 : « Aimez-vous pratiquer le maraîchage ? »
 - Question 2 : « En êtes-vous satisfait ? »

- Question 3 : « Le revenu du maraîchage vous permet-il de vivre tout le mois ? »
- Question 4 : « Le revenu vous permet-il d'envoyer les enfants à l'école ? »
- Question 5 : « Êtes-vous prêt à continuer dans ce métier ? Pourquoi ? »

8 Un questionnaire additionnel a été distribué à l'échantillon voulant poursuivre l'activité agricole.

- Ce questionnaire comprenait les questions ci-dessous :
- Pourquoi aimeriez-vous poursuivre cette activité ?
- Pourquoi n'aimeriez-vous pas continuer avec cette activité ?

Résultats et interprétation

9 Les réponses aux 5 premières questions sont reprises dans le tableau 1. Les résultats indiquent que la plupart des maraîchers aiment ce qu'ils font, soit 97,4 % (Question 1), tandis que 97 % en sont satisfaits. (Question 2). En ce qui concerne le revenu, il permet à 81,6 % de la population échantillonnée de vivre pendant un mois (Question 3), à 68,2 % d'envoyer les enfants à l'école (Question 4). Malheureusement, seulement 5 % aimerait poursuivre cette activité (Question 5).

Tableau 1. Réponses relatives à la pratique du maraîchage dans la commune de Limete/Kinshasa.

Questions	Réponses reçues (%)	
	Oui	Non
Aimez-vous pratiquer le maraîchage ?	487 (97,4 %)	13 (2,6 %)
En êtes-vous satisfait ?	485 (97 %)	25 (5 %)
Le revenu du maraîchage vous permet-il de vivre tout le mois ?	408 (81,6 %)	92 (18,4 %)
Le revenu vous permet-il d'envoyer les enfants à l'école ?	341 (68,2 %)	159 (31,8 %)
Êtes-vous prêt à continuer dans ce métier ?	25 (5 %)	475 (95 %)

10 Le Tableau 2, ci-dessous comprend les réponses aux 2 dernières questions sur la motivation ou non à poursuivre le maraîchage.

Tableau 2. Justification des maraîchers sur les raisons pourquoi ils aimeraient poursuivre ou non cette activité.

Question	Réponses	Répondants (%)
Pourquoi aimeriez-vous ?	C'est parce que nos parents le faisaient ;	25 (5 %)
	Profession familiale ;	25 (5 %)
	On a l'argent à chaque vente ;	20 (4 %)
	On vit mieux que les fonctionnaires ;	10 (2 %)
Pourquoi n'aimeriez-vous pas poursuivre cette activité ?	Je n'ai pas étudié pour être maraîcher ; c'est le chômage qui m'y oblige ;	260 (52 %)
	Je le fais par nécessité, car il n'y a pas d'emplois et je suis fonctionnaire d'État ;	150 (30 %)
	Je le fais depuis les pillages de 1991 et 1993 à cause du chômage ;	255 (51 %)
	Je le fais parce que mon salaire ne me permet pas de vivre correctement ;	325 (65 %)
	Pas d'avenir quand on devient vieux.	197 (39,4 %)

11 Le Tableau 2 indique le maraîchage urbain professionnel ne représente que 5 % de l'échantillon interrogé, 65 % le font pour arrondir les angles, tandis que 30 % sont des fonctionnaires. En fait, 475 maraîchers recensés, soit 95 %, le font par nécessité et

opportunité pour survivre dans un environnement de chômage et d'absence de salaire rémunérateur.

- 12 Les espèces végétales cultivées sont reprises au tableau 3. Notons qu'il s'agit des périmètres d'au moins 300 ha en moyenne, le plus grand étant de 1000 ha (soit Kingabwa). Ce tableau montre que l'agriculture urbaine est une réalité à Kinshasa. Ces légumes et arbres fruitiers sont bel et bien une source de revenus non négligeable pour de nombreuses familles à Kinshasa. Ces résultats confirment ceux trouvés par Makumbelo *et al.* (2005), Musibono *et al.* (2005) et Paulus (1989).

Tableau 3. Quelques légumes et arbres fruitiers recensés dans la Commune de Limete (Kinshasa).

Nom scientifique	Nom local	Nom français	Localisation	Fréquence ou nombre de spécimens inventoriés.
<i>Ipomoea batatas Lam</i>	Matembele	Feuille de patate douce	Ceinture maraîchère du Boulevard Lumumba, quartiers Kingabwa, Ndanu, Socopao, Musoso et 20 mai	95
<i>Manihot glaziovii Mull. Arg</i>	Pondu cahoutchouc	Feuille du faux manioc	Kingabwa	71
<i>Amarantus hybridus viridis L.</i>	Biteku-teku	Amarante	Tous les périmètres maraîchers	132
<i>Hibiscus acetosella Welw. Ex. Hiern</i>	Ngai-Ngai	Oseille commune	Tous les périmètres	87
<i>Brassica oleracea var sinensis L.</i>	Chou	Chou de Chine	Limete Boulevard Lumumba, Kingabwa	15
<i>Brassica pekinensis Lour</i>	Pointe noire	Pointe noire	Kingabwa, Ndanu, Mombele	8
<i>Solanum aetiopicum L.</i>	Bilolo	Morelle	Tous les périmètres maraîchers de Limete.	28
<i>Phaseolus vulgaris</i>	madesu	Haricot commun	Tous les périmètres maraîchers de Limete	33
<i>Basella alba L.</i>	épinard	Baselle ou épinard indien	Partout à Limete (tous les périmètres maraîchers)	82
<i>Lycopersicon esculentum</i>	tomate	tomate	Présent dans tous les périmètres maraîchers de Limete.	59
<i>Hibiscus esculantum L.</i>	Gombo	Gombo	Présent dans tous les paramètres maraîchers de Limete	65
<i>Persea americana Mill.</i>	savoka	Avocatier	idem	58
<i>Mangifera indica L.</i>	Nzete ya manga	Manguier	idem	200
<i>Dacryodes edulis L.</i>	safou	safoutier	Kingabwa, Ndanu, Mombele	29
<i>Arthocarpus incisa L.</i>	Mbuma ya santu	Fruit à pain	Ndanu, musoso, Mombele	18
Total				980

- 13 Le bénéfice tiré de cette activité n'ayant pas été calculé de façon spécifique nous renvoie à spéculer sur les réponses des tableaux 1 et 2, notamment sur les motivations à poursuivre cette activité. Néanmoins, l'expérience de l'ONG « Jardins et Élevages de Parcelle » a montré que les maraîchers pouvaient s'acheter le minimum familial, envoyer les enfants à l'école, payer le loyer (certains ayant même construit leur propre maison).

- 14 Ainsi, il apparaît que là où le chômage est élevé, l'agriculture urbaine paraît être une réponse sociale de premier choix. Cette activité est pratiquée aussi bien par les universitaires au sens large du terme que par les analphabètes. Elle ne requiert pas une expertise pointue.

Maraîchage urbain et développement durable à Kinshasa, mythe ou réalité ?

- 15 Le développement durable peut se définir comme étant la capacité d'un pays à faire accéder à un grand nombre de ses citoyens aux biens et services de qualité de génération en génération. Ce qui implique la sécurité économique (à travers une économie viable), la sécurité écologique (à travers la préservation de l'environnement, ressources naturelles et qualité/ cadre de vie) et la sécurité sociale grâce à la justice sociale distributive des richesses nationales (Musibono, 2009 ; Musibono, 2006) ce dont la littérature scientifique reconnaît à l'Agriculture urbaine (Duchemin et al, 2010 ; Duchemin et al., 2008). Au regard de cette définition, il apparaît que le maraîchage urbain peut bien contribuer au développement sous certaines conditions. En effet, professionnaliser l'agriculture urbaine (maraîchage), en formant des associations *ad hoc* auxquelles on peut octroyer des crédits, peut bien créer des richesses réelles à Kinshasa (marché des légumes, fruits et tomates). Le choix des sites de maraîchage doit respecter les équilibres environnementaux (protection des habitats fragiles, sécurité chimique par le non-usage exagéré des pesticides chimiques et des engrais industriels). Les terres arables devraient être distribuées de façon équitable à tous les maraîchers afin de donner la chance de production à tous. Malheureusement, au stade actuel, ces conditions ne sont pas encore remplies à Kinshasa. En effet, bien que le maraîchage puisse permettre aux nombreuses familles d'en vivre, il reste encore peu professionnel (5 % seulement). L'accès aux terres arables n'obéit pas à la justice sociale distributive, mais plutôt au principe du plus offrant ou du plus fort.
- 16 La sécurité chimique serait bien garantie si les maraîchers n'exploitaient pas des sites contaminés ou exposés à la pollution au plomb due au trafic automobile, notamment le long du boulevard Lumumba, Bandal, Echangeur, etc., car les études antérieures avaient montré que les légumes cultivés le long de ces artères étaient contaminés au plomb (Musibono et al, 2005). Cependant, avec le compostage en cours, la promotion du maraîchage biologique est une opportunité qui s'offre dans le secteur de l'agriculture urbaine pour les produits biologiques. Il incombe aux pouvoirs publics de réglementer cette activité et au secteur privé d'investir afin d'ouvrir des marchés hors frontières, pourquoi pas en occident et en orient.

Conclusion

- 17 Le maraîchage urbain joue un rôle important dans la survie de certaines familles de Kinshasa. Elles peuvent non seulement nourrir leurs enfants et les scolariser, mais aussi ne plus dépendre d'une fonction publique mal rémunérée. C'est donc une excellente opportunité pour combattre la pauvreté à condition de bien réglementer cette activité en la professionnalisant, de bien sécuriser les sols en minimisant l'emploi d'intrants chimiques et de bien distribuer les terres arables. L'agriculture urbaine apparaît comme une opportunité pour créer la richesse en développant les exportations des légumes biologiques. Il reste que l'État gouvernant peut s'y investir pour sécuriser économiquement le maraîchage par l'octroi des microcrédits, écologiquement par la réduction drastique de l'utilisation des produits chimiques (engrais et pesticides) et socialement par la promotion de la propriété foncière pour les maraîchers.

Remerciements

- 18 Les auteurs expriment leur gratitude aux 20 étudiants de 2e année de licence Environnement, de la promotion 2007-2008, aux différents comités de gestion des périmètres maraîchers pour leur appui au travail de terrain et au groupe de recherche ERGS pour le traitement des données de terrain.

Bibliographie

Duchemin, E., F. Wegmuller et A.-M Legault, 2008, Urban agriculture : multi-dimensional tools for social development in poor neighbourhoods, Field Actions Science Reports, vol. 1, [En ligne] URL : <http://factsreports.revues.org/113>, Consulté le 1 mai 2011.

Duchemin, E., F. Wegmuller et A.-M Legault, 2010, Agriculture urbaine : un outil multidimensionnel pour le développement des quartiers, Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement, Volume 10 numéro 2, [En ligne], URL : <http://vertigo.revues.org/10436>, Consulté le 1 mai 2011.

Makumbelo, E., J.J Paulus, N. Luyindula et L. Lukoki, 2005, Apport des arbres fruitiers à la sécurité alimentaire en milieu urbain tropical : cas de la commune de Limete à Kinshasa, R D Congo. *Tropicultura*, 205, 23, 4, p. 245-252.

Musibono, D.E., 2009, La RD Congo face aux enjeux de la géostratégie des ressources naturelles. Ed. L'Harmattan, Paris, 187 pages.

Musibono, D.E., 2006, Gestion de l'Environnement au Congo-Kinshasa : cueillette chronique et pauvreté durable. Ed. Chaire UNESCO, Kinshasa, 184 pages.

Musibono, D.E., M. Kilensele, M. Mbimbi, B. Iteku, U. Mindele, N. Ntankoy, M. Mondo et M. Sinikuna, 2005, Lead (Pb) profile in vegetables (*Amaranthus hybridus* L.) from Kinshasa (DR Congo) pépinières (plant nurseries plots). *Annales fac. Sciences*, vol. 1 (2005), p. 43-50.

Paulus, J.J., 1989, Jardins et Élevages de parcelle, rapports d'activités. ONG JEEP, UNIKIN.

Pour citer cet article

Référence électronique

Dieudonné E. Musibono, E.M. Biey, M. Kisangala, C.I. Nsimanda, B.A. Munzundu, V. Kekolemba et J.J Palus, « Agriculture urbaine comme réponse au chômage à Kinshasa, République Démocratique du Congo », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 11 Numéro 1 | mai 2011, mis en ligne le 20 mai 2011, Consulté le 15 mai 2012. URL : <http://vertigo.revues.org/10818> ; DOI : 10.4000/vertigo.10818

À propos des auteurs

Dieudonné E. Musibono

Professeur ordinaire au Département de l'Environnement, Faculté des Sciences, Université de Kinshasa (UNIKIN), République Démocratique du Congo, Courriel : dmusibono@yahoo.fr

E.M. Biey

Professeur Associé au Département de l'Environnement, Faculté des Sciences, Université de Kinshasa (UNIKIN), République Démocratique du Congo

M. Kisangala

Chef de travaux, Département de Géographie, Faculté des Sciences, Université de Kinshasa (UNIKIN), République Démocratique du Congo

C.I. Nsimanda

Professeur Associé au Département de l'Environnement, Faculté des Sciences, Université de Kinshasa (UNIKIN), République Démocratique du Congo

B.A. Munzundu

Unité de Communication environnementale, Groupe ERGS, Faculté des Sciences, Université de Kinshasa (UNIKIN), République Démocratique du Congo

V. Kekolemba

Unité de Communication environnementale, Groupe ERGS, Faculté des Sciences, Université de Kinshasa (UNIKIN), République Démocratique du Congo

J.J Palus

Unité de Communication environnementale, Groupe ERGS, Faculté des Sciences, Université de Kinshasa (UNIKIN), République Démocratique du Congo

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumé / Abstract

L'agriculture urbaine est une activité qui fait vivre de nombreuses familles à Kinshasa (République Démocratique du Congo). Elle peut donc contribuer au développement durable des villes africaines sous certaines conditions dont notamment par sa professionnalisation, le non-recours aux intrants chimiques et la distribution équitable des terres arables. Le cas de Kinshasa illustre bien que cette agriculture demeure une solution palliative aux contraintes sociales de survie (absence de salaire rémunérateur et manque d'emplois durables). Ce cas montre qu'il n'y a pas de honte à pratiquer le maraîchage urbain, car même les universitaires le font (5 % seulement le font par tradition familiale) ; il s'y pose le problème du choix des sites et d'encadrement. En effet, mal encadrés, les maraîchers cultivent le long des routes à intenses trafics motorisés, exposant ainsi les légumes aux contaminations diverses, notamment au plomb.

Mots clés : développement durable, pollution, agriculture, urbaine, sécurité chimique, professionnalisation

Urban agriculture is an important livelihood activity at Kinshasa (Democratic Republic of Congo). Many families live on it. Urban agriculture might lead to African cities sustainable development under certain conditions, namely its professionalization, limited use of chemicals and the equitable distribution of fertile lands. Kinshasa case study reveals that the urban agriculture remains a secondary activity as a social response for survival (due to the lack of safe salary and sustainable jobs). This survey also revealed that urban agriculture is practiced by various classes including university graduates (only 5 % are practicing by traditions). The site selection is posing problem and vegetable growers are now exploiting free spaces along roads with intensive motorized traffic which negatively impacts the product quality.

Keywords : sustainable development, pollution, Agriculture, urban, chemical security, professionalization